

LXXV

LE LIS ROUGE

Il était une fois un homme tout à fait pauvre qui avait deux enfants, un garçon et une fille, et il allait souvent dans la forêt ramasser du bois mort pour chauffer sa famille.

Un jour, il trouva au plus épais du bois un lis rouge, qui lui sembla si beau, qu'il creusa tout autour afin de l'emporter avec toutes ses racines.

— Je le planterai, dit-il, dans mon jardin : sa fleur est d'une belle couleur, et si je puis en recueillir de la graine, je le vendrai à des bourgeois, et j'en tirerai certainement quelque argent.

Quand le lis eut été mis en terre, loin de dépérir, il poussait tous les jours à vue d'œil, et en peu de temps il atteignit la taille des plus grands chênes, et il grossissait à proportion. Le bonhomme allait le regarder tous les matins : — S'il continue à pousser, disait-il, bientôt il touchera le ciel.

— Vous êtes fou, disait sa femme, de penser à cela.

Cependant le lis monta si haut que sa tête se perdit dans les nuages. Le bonhomme résolut de se hisser jusqu'au sommet de sa tige ; il grimpa sur la première feuille qui se rompit, et tomba avec lui par terre ; mais il ne se découragea pas, et continuant à monter, il finit par arriver à la porte du Paradis où il frappa.

— Qui est là, demanda la Sainte Vierge ?

— C'est un pauvre homme qui est venu jusqu'ici en grimpant tout le long de la tige du lis rouge. On dit que le ciel est bien beau : avec votre permission, je voudrais bien le visiter.

La Vierge lui ouvrit la porte, et lui montra en détail le Paradis et ses merveilles.

— On a bien raison de dire que rien n'est comparable au Paradis ; mais, ajouta-t-il, la vue de ces belles choses ne m'empêche pas de songer à mes enfants qui ne sont pas aussi bien habillés que je le désirerais.

— Si tu peux descendre le long du lis et remonter sans tomber, dit la Vierge, je te donnerai des vêtements pour tes enfants.

Le bonhomme descendit et remonta sans encombre, et la Vierge lui fit cadeau pour sa fille d'une robe de soie, d'un mouchoir de cou tout brodé et d'un tablier en étoffe voyante ; le petit garçon eut pour sa part un chapeau de velours, des culottes et une veste de bon drap ; la bonne femme et son mari chacun un manteau que la pluie ne traversait point.

Le bonhomme, tout joyeux, se hâta de redescendre avec ces présents, et sa famille se réjouit fort de ce qu'il avait rapporté.

Peu après le fils du Roi qui passa par là en allant à la chasse, vit la jeune fille qui avait bonne mine dans ses vêtements, et elle lui plut tant qu'il la demanda en mariage.

— J'y consens, dit le bonhomme, à la condition que vous me donnerez un chapeau de velours pareil à celui que porte mon gars.

Quand le prince eut apporté le chapeau, il emmena la fille sans faire de noces, prétendant qu'elle était de famille si obscure qu'elle n'en valait pas la peine.

— Ah ! s'écria le bonhomme, on n'aura pas mon gars aux mêmes conditions.

La fille d'un cordonnier, qui avait remarqué la bonne mine du garçon, vint dire à son père :

— Je voudrais me marier avec votre gars qui porte un chapeau de velours : si vous consentez, je vous fournirai tous les souliers dont vous aurez besoin, et je ferai de vous un cordonnier.

Le bonhomme ne refusa pas : le lendemain des noces, il demanda à sa bru des souliers dont il avait besoin ; mais elle lui dit d'attendre parce qu'elle avait de l'ouvrage pressé.

Les souliers qu'elle lui fit étaient en cuir non tanné avec des semelles de carton, et quand son beau-père lui rappela qu'elle avait promis de faire de lui un cordonnier, elle l'employa à frapper avec un marteau sur le cuir des semelles.

— Ah ! disait le bonhomme, j'ai été bien attrapé. Si jamais je redeviens jeune et que j'ai des enfants, je les garderai pour moi.

(Conté par Marie-Joseph Gréal, d'Ercé, 1878.)

LXXVI

LE NEVEU DU RECTEUR

Il y avait une fois un recteur qui avait pour neveu un garçon espiègle qui à chaque instant lui jouait des tours pendables.

Un jour qu'il avait encore plus mal agi que de coutume, son oncle lui dit :

— Si tu continues, je te mettrai à t'en aller.

— Je vais partir tout de suite si vous voulez, répondit le neveu ; mais donnez-moi pour dernier cadeau votre vieille étole et ce pied de croix hors d'usage.